

# L'avenir hypothétique de la société de l'information

**Jacques Vétois**

**A**vant d'aborder le futur des NTIC et de leurs relations avec la société, il faut replacer celui-ci dans l'évolution du monde à court et à moyen terme. Pour faire bref, disons qu'une crise occupe le devant de la scène, à savoir l'offensive libérale à l'œuvre depuis les années 80 tandis qu'une autre s'annonce qui pourrait remettre en cause, au moins à moyen terme, les bases matérielles de notre civilisation : la crise environnementale et énergétique.

En effet, notre société repose sur une source d'énergie bon marché, le pétrole, dont la hausse continue une fois le pic de production<sup>1</sup> atteint – pour les plus optimistes dans dix ou quinze ans, pour les pessimistes, d'ici 2010 c'est-à-dire demain –, commencera à dérégler notre machine économique.

Nous sommes loin des TIC, pourrait-on rétorquer. Non ! car ces deux crises conjointes pourraient entraîner le monde occidental (et quelques autres pays en Asie) dans la même direction :

- Développement des communications en tout sens et virtualisation du monde développé évidemment, pour palier les coûts toujours plus élevés des transports et fuir une réalité de plus en plus obscure. Nous serons en permanence connectés aux réseaux et notre "réalité" se limitera de plus en plus à eux.
- Surveillance et quadrillage des populations au moyen d'un contrôle accru sur les réseaux – pour lutter contre le terrorisme, faire respecter les normes environnementales et les droits de propriété intellectuelle. Là, ce n'est plus de la fiction, cela devient notre quotidien.
- Marchandisation accrue de la propriété intellectuelle comme axe de développement de la production capitaliste : offensive sur les brevets, frein à la création artistique libre, à l'utilisation de médicaments génériques, appropriation de l'information scientifique.

En fait, une partie des grandes firmes multinationales tentent ainsi de se reconstituer des rentes, ce qui s'avère de plus en plus difficile dans le domaine de la production matérielle.

Le reste du monde essaiera de survivre avec les miettes que nous leur laisserons. À moins que la "singularité"<sup>2</sup> qui s'annonce à l'horizon, ne nivelle le monde radicalement. C'est le contexte économique et politique mondial qui est moteur de l'évolution de la société de l'information et non l'inverse. Nous ne devons pas oublier que pour fabriquer des ordinateurs, il

1. Le moment où la production mondiale ne pourra plus satisfaire la demande toujours croissante.

faut du pétrole. Mais, on peut se poser la question – et ce n’est pas forcément un cas d’école, le pire n’étant pas toujours sûr – sur ce qu’il adviendrait de cette société de l’information, toute chose restant égale par ailleurs. En d’autres termes, faut-il encore croire aux lendemains qui chantent informationnels ? Ce n’est pas sûr. Le projet de cette société d’information ne se résume-t-il pas à la connexion généralisée des hommes et des choses – en réalité, une étape supplémentaire dans l’“omnimarchandisation”, terme introduit par Serge Latouche<sup>3</sup>.

Certes les innovations techniques se multiplient, dans une course effrénée au remplacement des générations successives de produits rendus obsolètes pour le maintien des profits d’un certain nombre de firmes d’informatique et de télécommunication.

L’informatique entre dans l’ère du jetable, mais où sont les innovations sociales annoncées, les projets d’intelligence collective ? Il n’est même pas sûr que les débauches d’équipement informatique dans les entreprises se traduisent réellement par des gains de productivité. Plus que jamais, un droit d’inventaire sur le progrès et la technique doit être poursuivi. En particulier pour les NTIC qui restent un point aveugle des mouvements de critique sociale comme les mouvements altermondialiste et écologistes.

Une revue comme *Terminal* doit encore jouer ce rôle. ■

3. *Survivre au développement*, Serge Latouche, Mille et une Nuits, 2004.